

## IL FAUT FUIR LA FORNICATION

*Sur ces paroles de l'apôtre : Le corps du coupable demeure intact dans tous les autres péchés, mais le fornicateur pèche contre son propre corps.*

1. Quand la trompette formidable de l'Apôtre fait entendre ses commandements aux légions de la foi, elle leur ordonne surtout d'éviter le gouffre impur du vice, et leur crie avec plus de force : «Fuyez la fornication,» car, ajoute l'Apôtre, «le corps du coupable demeure intact dans les autres péchés, mais le fornicateur pèche contre son propre corps.» Voyez des guerriers sur un champ de bataille : tantôt ils combattent de pied ferme, et corps à corps; tantôt ils effectuent devant l'ennemi une prudente retraite. Il est aussi pour nos âmes des combats où la résistance donne la victoire, d'autres où la fuite est un triomphe. Paul était convaincu de cette grande vérité; comme un général habile, il savait combattre en appliquant tour à tour ces deux principes de l'art militaire. Et c'est pourquoi tantôt il ordonne aux fidèles de résister vaillamment et de pied ferme : «Ceignez vos reins et tenez-vous inébranlables dans la vérité,» leur crie-t-il; tantôt il leur conseille de tromper l'ennemi par la fuite, en disant : «Fuyez la fornication.» En effet, si les soldats de l'incrédulité nous apportent la guerre, il faut leur opposer une résistance invincible; mais si nous avons à faire à des ennemis rusés qui nous tendent des embûches, il est beau alors de triompher de la ruse par la ruse. Quand la calomnie lance ses flèches empoisonnées contre nous, nous devons combattre ouvertement ses mensonges; mais quand, le trait part de la main d'une perfide beauté, il n'y a point de honte alors à prendre la fuite, à se dérober à l'aspect de son ennemi; car nos yeux sont le but où la fornication dirige ses traits; et il faut nous souvenir du commandement de notre chef: «Fuyez la fornication !»

2. Il y a en effet dans ce péché quelque chose de plus redoutable que dans tous les autres. Les autres péchés semblent, dans cette vie du moins, être sans résultats funestes pour la personne du coupable, et tout le mal qu'ils produisent s'arrête à la personne de la victime. Ainsi, dans le vol, le dommage est pour celui qui a été dépouillé; l'envie n'est fatale qu'à ceux qui en sont l'objet; la calomnie, quand elle trouve des oreilles crédules, ne met en danger que ceux qu'elle attaque, et le meurtre ne tue que celui qui tombe sous les coups de l'assassin. Si on examine les suites d'une mauvaise action, on trouvera que le coupable en tire souvent profit, tandis que la victime en supporte seule toutes les funestes conséquences. Mais la fornication ne présente point ce contraste, elle ne sépare pas l'agent du patient; elle les enveloppe tous deux dans un lien commun de corruption. L'avare peut, en faisant tort à autrui, ne pas nuire à ses propres intérêts; mais le fornicateur ne peut déshonorer sa victime sans se déshonorer lui-même. L'assassin peut ne pas recevoir la mort après l'avoir donnée, mais le fornicateur ne peut rester pur après avoir souillé la pureté d'autrui.

3. Admirez ici la profondeur de la pensée de Paul : «Fuyez, dit-il la fornication.» Pourquoi ? c'est que «dans les autres péchés le corps du coupable demeure intact,» c'est-à-dire que la nature n'est pas corrompue, sa chair n'est pas souillée, sa personne n'est pas avilie, que le mal enfin n'est pas pour celui qui l'a fait, tandis que «le fornicateur pèche contre son propre corps;» qu'il ne demeure pas sain et sauf comme l'assassin après un crime; qu'il ne fait pas tort à autrui, comme l'avare, sans se nuire à lui-même, mais qu'il dégrade sa propre personne, et se couvre de son infamie. Le voleur dépouille le passant dans l'ombre, afin de pourvoir à ses besoins; mais le fornicateur se tend à lui-même un piège, et c'est lui-même qu'il dépouille. L'avare a pour motif de sa rapacité l'amour et la pensée du gain; mais le fornicateur est lui-même la cause de la perte de son honneur. L'envieux fait le mal pour assouvir sa haine cachée sous les apparences de l'amitié; mais le fornicateur est son propre ennemi, il travaille à sa propre honte.

4. Qu'y a-t-il en effet de plus honteux que ce péché, qui ravale le coupable au dernier rang des esclaves ! Sans doute, la servitude de péché est toujours ignominieuse et déshonorante; car elle dégrade la noblesse de l'âme, mais le fornicateur est un esclave du péché encore plus vil et plus méprisable; il vit dans la fange qu'il aime; il puise dans ce cloaque infect les souillures et la boue; il amasse toute cette ordure immonde; sa condition est ignoble et repoussante. N'est-ce donc pas une affreuse destinée de se vautrer ainsi dans la fange, de se couvrir de souillures comme d'un misérable haillon ? Oui, le fornicateur est comme le haillon qu'on jette avec dédain; repoussé du corps des fidèles, il se flétrit et se dégrade de plus en plus. Il est là, abandonné sur le chemin du péché, et foulé aux pieds de tous les démons. Satan laisse sur lui la marque impure de ses pas.

5. Et à ces misères morales, que l'esprit seul peut comprendre, se joignent d'autres misères que nous pouvons contempler des yeux : du corps, et qui ne sont pas moins grandes. On fuit sa présence dans les temples, on se détourne de lui avec horreur dans les assemblées; son approche est un outrage, il est l'opprobre de ses ennemis, la honte de sa famille, l'exécration de ceux qui habitent avec lui, le tourment de ceux qui lui ont donné le jour, la risée de ses serviteurs et la fable de ses voisins. S'il veut se choisir une épouse, on le rejette; s'il est époux, le soupçon s'attache à lui; s'il est père, ses enfants le haïssent; ses conseils sont méprisés, ses bienfaits importuns, et ses demandes plus importunes encore; et quand enfin il est descendu dans la tombe, l'infamie le poursuit, plus acharnée, au delà du trépas. Tels sont les maux qu'enfante la fornication; et c'est parce que Paul connaissait les funestes effets de ce péché, qu'il nous ordonnait tout-à-l'heure de triompher de lui par la fuite et nous criait : «Fuyez la fornication.»

6. Cette parole de l'Apôtre nous fait souvenir de ce chaste jeune homme qui se défendit avec tant de courage contre les séductions de l'Égyptienne, épouse de Putiphar. Et pourtant, que de tentations attaquaient Joseph et pouvaient vaincre sa fermeté ! Son âge qui était celui des passions, sa condition d'esclave, les caresses d'une femme chez qui l'amour se réunissait à la puissance, les discours qu'elle lui tenait sans cesse et qui trahissaient les coupables désirs de son cœur, et enfin cette invitation à l'adultère faite en secret et en termes si vifs. Un jour, disent les saintes Écritures, Joseph entra dans le palais pour remplir ses fonctions accoutumées; aucun des serviteurs ne se trouvait là. L'épouse de Putiphar, se voyant seule avec lui, saisit sa tunique et cherchant à l'attirer : «Viens reposer avec moi, viens,» lui dit-elle. Combien est grande l'autorité d'un serviteur de la tempérance ! Cette femme impérieuse était devenue l'esclave de Joseph, elle était là suppliante devant lui. «Viens reposer avec moi,» disait-elle. Voilà le trait enflammé de la concupiscence; mais il ne peut allumer les désirs du chaste jeune homme, et il retombe brisé en le touchant. «Viens reposer avec moi,» disait cette femme sans pudeur; c'est ainsi qu'elle exprimait l'ardeur de ses criminels désirs. Mais les oreilles pudiques de Joseph étaient fermées à ses pressantes sollicitations. «Viens reposer avec moi,» disait-elle; mais la tempérance criait à Joseph : Veille avec moi. Et en effet il se montra vigilant. Les séductions d'une femme n'endormirent pas sa constance et sa force, les doux accents d'une voix enchanteresse ne versèrent pas dans son âme l'engourdissement et le sommeil. Sa raison ne se laissa point aller aux charmes d'une attrayante beauté, elle ne fut point enchaînée par les liens perfides qui l'entouraient, ni vaincue par des prières pleines de caresses et d'amour. Les expressions de la fureur eussent été moins insupportables pour Joseph que cette invitation voluptueuse : «Viens reposer avec moi.» Le démon était là, complice de l'adultère, et retenant avec l'épouse coupable le manteau de Joseph, il l'aidait à enlacer sa victime; mais il ne savait pas qu'il luttait contre un athlète accoutumé à vaincre les passions et habile à se dégager des étreintes du vice. Il abandonna, disent les saintes Écritures, son vêtement entre les mains de cette femme, et se déroba à ses poursuites, sortit du palais.

7. Ô sainte et chaste nudité ! que fait donc cette femme dédaignée ? Dans l'excès de sa fureur, elle ose accuser Joseph de son propre crime; elle accourt auprès de son époux, et lui dit : Tu nous as amené un jeune Hébreu pour nous servir comme

notre esclave, et il a osé dire à ton épouse fidèle : Je veux reposer avec toi. Et quand j'ai élevé la voix pour crier, il a laissé entre mes mains son manteau, en prenant la fuite, il est sorti du palais. Ainsi les vêtements de Joseph sont, encore une fois, une occasion de mensonge pour ses ennemis. Ses frères, après avoir pris sa robe, l'avaient porté à Jacob, et avaient dit méchamment que son fils était mort, dévoré par une bête féroce; et maintenant voici que son manteau dépose contre lui et l'accuse de péché. Nous pouvons donc appliquer à Joseph ces paroles du Seigneur : «Ils ont déchiré mes vêtements et les ont fait servir à une œuvre de mensonge.» – L'éloge de la pudeur est agréable aux âmes pudiques; mais les sacrifices que cette vertu impose sont durs et pénibles pour la faiblesse de la chair. Oh ! quel juste intérêt Dieu témoigna pour Joseph ! – Il ne l'éleva point aux honneurs avant qu'il eût été exposé aux tentations. Mais il lui avait révélé l'avenir en songe, il lui avait enseigné que la couronne de gloire est préparée longtemps d'avance pour la vertu, et il permit aux tentations de l'éprouver, afin de fermer la bouche à la médisance et à l'envie. En effet, si Dieu n'eût pas fourni à Joseph l'occasion de faire éclater sa vertu, la médisance et l'envie l'auraient accusé de ne devoir son élévation qu'au caprice aveugle de la fortune. Joseph règne sur les Égyptiens; un jeune homme est à la tête d'une nation barbare : de quel mérite a-t-il donc fait preuve ? quelles vertus l'ont rendu digne de ce honneurs ? C'était afin d'empêcher ces questions de la malveillance, que Dieu permit aux tentations d'éprouver Joseph : il voulait que cette épreuve servît de témoignage à sa vertu et ôtât tout prétexte aux interprétations malignes.

8. Fuyons donc les traits que nous lance une perfide beauté, fermons les yeux à ses agaceries criminelles, méprisons les voluptés coupables qu'elle nous offre. Que la chasteté garde notre chair de toute souillure, que notre corps soit le temple de la pureté; occupons-nous de pensées honnêtes, brillons de l'éclat de la vertu; que notre vie soit sans tache, comme la lumière du jour; que notre corps soit un sanctuaire digne du saint Esprit, et qu'à l'entrée de ce sanctuaire soit toujours gravée cette sentence qui doit faire trembler les impudiques : «Quiconque détruit le temple de Dieu sera lui-même détruit par Dieu.» Mais vous, ne craignez point qu'il veuille se séparer de vous; qu'y a-t-il de plus doux pour un père que d'être entouré de ses enfants chéris ? Puisque son Verbe nous appelle aux combats de la foi, nous devons voler à la défense de l'Église, soutenus des secours de la prière. Voici, du reste, ce que je demande à votre charité : soyez unis dans le sein de l'Église; chrétiens, gardez vos rangs, et si vous avez à soutenir quelques attaques, triomphez-en par la patience et la douceur. Bientôt vous verrez vos ennemis se fatiguer et vous laisser en paix. Ne soyez point troublés par de vaines rumeurs; ne prêtez point l'oreille à des bruits frivoles, mais implorez le Seigneur avec nous qui sommes vos guides et vos compagnons de voyage ici-bas, afin qu'affermis par vos prières et remplis d'une confiance divine, nous disions en tout temps : Je puis tout au nom du Christ qui fait ma force : gloire à lui dans les siècles des siècles. Amen.